

Christine Clerc

LE PAPE,
la femme
ET L'ÉLÉPHANT

Flammarion

Extrait de la publication



« Comme des millions de baptisés, je m'étais éloignée de la pratique religieuse. Ma position était confortable : je faisais partie de la famille catholique, mais sans en subir les interdits ni les secousses. Jusqu'au jour où une petite Brésilienne... »

Qui ne s'en souvient ? En mars 2009, une fillette violée par son beau-père est enceinte de jumeaux. Sa mère la fait avorter. Elle est excommuniée... Pour Christine Clerc, ce drame agit comme un électrochoc. Comment l'Église de l'Évangile en est-elle arrivée là ? La défense de la chrétienté menacée empêcherait-elle de dire certaines vérités ?

L'auteur entreprend une enquête à travers l'histoire et au sein du monde catholique. Elle interroge des prêtres et des fidèles. Elle découvre qu'elle n'est pas seule, loin de là. Chemin faisant, elle croise l'éléphant de Pline l'Ancien, qui lui fournit une clé de la morale sexuelle des Pères de l'Église, encore si présente dans les encycliques papales.

Elle rencontre aussi des membres de l'Opus Dei. Pourquoi Jean-Paul II s'appuya-t-il sur cette puissante organisation conservatrice ? Pourquoi étouffa-t-il durant tant d'années les scandales des prêtres ou évêques pédophiles ? Et pourquoi les papes Paul VI, Benoît XVI et lui-même ont-ils mené leur combat le plus acharné non contre l'argent-roi, mais contre la contraception ?

Au terme d'un témoignage plein de chagrin, de colère, mais aussi d'humour, Christine Clerc s'adresse au pape : « Vous ne sauverez pas l'Église sans les femmes ! N'ayez pas peur ! »

Christine Clerc, grand reporter et éditorialiste, a publié plusieurs ouvrages politiques et historiques, dont Journal intime de Jacques Chirac (1995-1998), Tigres et Tigresses (2006) et De Gaulle-Malraux, une histoire d'amour (2009). Son premier livre, Le Bonheur d'être français (1982), lui valut le prix Albert Londres.

LE PAPE, LA FEMME
ET L'ÉLÉPHANT

DU MÊME AUTEUR

- Le Bonheur d'être français*, Grasset, 1982 (prix Albert-Londres).
- Dimanche 16 mars, 20 heures*, Belfond, 1985.
- L'Arpeggione*, roman, Flammarion, 1987.
- Chronique d'un septennat*, Stock, 1988.
- La Guerre de Mitterrand : la dernière illusion* (avec Josette Alia), Olivier Orban, 1991.
- Les Amants de Maastricht*, Robert Laffont, 1992.
- Rendez-vous politiques*, L'Archipel, 1993.
- Jacques, Édouard, Charles, Philippe et les autres*, Albin Michel, 1994.
- Cent Jours à l'hôpital*, Plon, 1994.
- Journal intime de Jacques Chirac*, tome 1, Albin Michel, 1995.
- Journal intime de Jacques Chirac*, tome 2, Albin Michel, 1996.
- Exil à l'Élysée. Journal intime de Jacques Chirac*, tome 3, Albin Michel, 1997.
- Le Suicide. Journal intime de Jacques Chirac*, tome 4, Albin Michel, 1998.
- Bérénice*, roman, Grasset, 2000.
- Les de Gaulle, une famille française*, NiL Éditions, 2000.
- Lettre à un petit garçon*, Plon, 2002.
- Le Bonheur d'être français*, Plon, 2004.
- Tigres et tigresses*, Plon, 2006.
- De Gaulle-Malraux, une histoire d'amour*, NiL Éditions, 2008.
- Carnets intimes de Nicolas Sarkozy*, NiL Éditions, 2009.

Christine Clerc

LE PAPE, LA FEMME
ET L'ÉLÉPHANT

Flammarion

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812-5341-4

Au prochain page

Seigneur, souvent ton Église nous paraît comme une barque en train de sombrer, une barque qui fait eau de toutes parts [...]. Les habits et le visage tellement sales de notre Église nous plongent dans le désarroi. Mais c'est nous qui l'avons salie...

Cardinal Joseph Ratzinger, Homélie
prononcée le 25 mars 2005
en la basilique Saint-Pierre de Rome
à l'occasion du chemin de croix
du Vendredi saint.

Introduction

Appelons-la « Maria » : c'est le prénom qu'un évêque français lui a attribué, dans un élan de compassion.

Maria a neuf ans. Elle grandit dans une famille pauvre du Nordeste du Brésil. Le père est parti. La mère est analphabète et prématurément usée. La mère supporte tout, et pas seulement que son nouveau compagnon, un ouvrier agricole de vingt-trois ans, la frappe : il abuse de sa fille aînée handicapée, âgée de quatorze ans, et viole aussi, depuis qu'elle a eu six ans, la cadette.

Un jour d'automne 2008, Maria, précocement pubère, tombe enceinte : des jumeaux. En quinze semaines, son ventre devient énorme. Si l'on déclenche un accouchement prématuré, dit le médecin, les bébés risquent de n'être pas viables. Mais si l'on attend trop, c'est la fillette qui mourra.

Alors, malgré l'interdit moral qui pèse encore au Brésil sur l'IVG (autorisée par la loi en cas de viol ou de danger pour la vie de la parturiente), sa mère, soutenue par une association, fait avorter Maria.

Cela se passe dans les tout premiers jours de mars 2009. Le monde entier apprend ce « fait divers » quand l'évêque de Recife, Mgr José Cardoso Sobrinho, soixante-seize ans, un ultraconservateur nommé par le pape en remplacement de « l'évêque des pauvres », Dom Helder Camara, prononce, le 5 mars, l'excommunication de la pauvre mère.

Dix jours plus tard, en France où l'émotion est grande, le cardinal-archevêque de Lyon, Mgr Philippe Barbarin, s'indigne : « Les médias ont colporté des mensonges. » Entre-temps, l'Église, confrontée à une vague de protestations planétaire, a fait machine arrière : la Conférence des évêques du Brésil déclare que l'évêque de Recife n'a « excommunié personne » (pas même le violeur), mais seulement rappelé la règle : « De tels faits sont susceptibles d'entraîner cette sanction. »

Volonté de couvrir un haut dignitaire de l'Église, déjà réputé pour son intransigeance à l'égard des mères de famille coupables de prendre la pilule ? Ou manque de compassion envers une petite fille et sa mère, d'autant qu'elles appartiennent à un milieu méprisé ?

Les clous sur les mains du juif Jésus

Pour moi, c'est une nouvelle prise de conscience.

Quelques semaines plus tôt, le 21 janvier 2009, le Vatican a levé l'excommunication de quatre évêques « intégristes » consacrés en 1988 par Mgr Lefebvre en dépit des avertissements du Saint-Siège. Or l'un d'eux, Richard Williamson, nie l'existence des

chambres à gaz dans les camps nazis. « La Shoah, affirme-t-il, a été fabriquée par les sionistes. » Comment cette Église pourrait-elle être encore la mienne ? Si elle ouvre les bras à Williamson sans qu'il ait exprimé le moindre repentir, elle renie l'Évangile. Et si elle chasse la mère de la petite Maria, elle me chasse avec elle.

Certes, Benoît XVI, mal informé du cas de l'évêque négationniste, regrettera un « incident fâcheux imprévisible ». Dans une lettre adressée le 11 mars aux évêques du monde entier, il déplorera qu'on ait pu voir dans son « geste discret de miséricorde [...] le démenti de la réconciliation entre chrétiens et juifs. J'ai été peiné, confessa-t-il, du fait que même des catholiques aient pensé devoir m'offenser ». Mais le pape imagine-t-il la peine causée non seulement aux juifs, mais à d'innombrables catholiques ?

Certes, des évêques français se font les porte-parole de nos indignations : à Gap (Haute-Provence), Mgr Jean-Michel di Falco dit entendre, dans les propos de Williamson, « l'écho de nouveaux coups de marteau sur les clous qui transpercent les mains du juif Jésus ». À Strasbourg, Mgr Jean-Pierre Grallet écrit une lettre ouverte à la petite Maria : « Je suis révolté par tant de mépris machiste, d'indignité parentale et d'égoïsme incestueux. Je souffre en pensant à ta maman, à son désarroi, à ses souffrances... » Mais ce ne sont que des voix isolées, quand on aurait attendu un véritable soulèvement de colère et de compassion. Que font tous les autres grands prêtres ? Ne partagent-ils pas nos sentiments ? Sont-ils indifférents ? Ont-ils peur ?

Soudain, je ne me sens plus à ma place dans cette famille.

Une enfance catholique

Longtemps, pourtant, ce fut la mienne. Fille de catholiques de la bourgeoisie provinciale, j'ai été élevée chez les « bonnes sœurs ». Je n'en ai gardé que de bons souvenirs : loin de m'étouffer, elles m'ont donné le goût de la liberté et inculqué la conviction que chaque être humain est une personne unique, égale en dignité. À mon tour, j'ai choisi pour mes fils les « Frères des écoles chrétiennes ». C'est dire que je n'aime pas voir attaquer ou caricaturer le pape, les évêques, les prêtres, les religieuses et les catholiques en général. Cela me blesse.

À l'heure où déferle sur la planète un nouveau totalitarisme – après le nazisme et le communisme, l'islamisme, qui ne persécute pas seulement les chrétiens, les juifs et les athées, mais aussi les musulmans et en particulier les femmes –, je vois trop bien aussi comment et pourquoi l'on cherche à salir les catholiques et à abattre le pape.

J'avais donc pris le parti de me taire. Comme une immense majorité silencieuse de baptisés (près de 90 % en France comme en Espagne et d'autres pays d'Europe !), j'étais devenue « non pratiquante » en silence. Sauf pour Noël, Pâques, les mariages, les enterrements et les communions – et sauf pour visiter une chapelle romane ou une cathédrale et y trouver une sorte d'apaisement –, je n'entrais plus guère dans les églises. À dire vrai, je m'ennuyais à la messe,

autant que mes petits-enfants. Tous ces cantiques ânonnés, ces « Aimez-vous les uns les autres », ces homélies où tout le monde est gentil...

« Pourquoi, demandais-je parfois à des prêtres amis, ne parlez-vous pas du mal ? De la passion de dominer l'autre, de l'avilir, de l'exploiter ? Pourquoi le pape ne dénonce-t-il pas davantage la soif d'argent et de pouvoir que le préservatif ? »

Et puis, tout cet empilement de croyances et de dogmes qu'on m'avait enseignés petite fille – l'Immaculée Conception, l'Assomption, l'infailibilité pontificale, etc. – me laissait de plus en plus perplexe. La religion de ceux qui, croyant encore au Père Noël, prenaient au pied de la lettre tout le catéchisme, me faisait sourire : quelle candeur ! Celle des réactionnaires, si intransigeants envers les pauvres et si complaisants envers les puissants, me choquait : quelle duplicité !

Pourquoi fallait-il que Jean-Paul II ait choisi de s'appuyer justement sur ceux-là : membres de l'Opus Dei ou Légionnaires du Christ ? Et pourquoi, comme la plupart de ses prédécesseurs et comme son successeur Benoît XVI, avait-il, tout en affichant un culte extraordinaire pour la Vierge Marie, montré un tel manque de compréhension envers les femmes en général et les femmes des pays pauvres en particulier ?

Ma petite religion sur mesure

J'avais fini par me fabriquer ma petite religion sur mesure : un peu de bouddhisme, pour l'art de la

méditation, un peu d'esprit voltairien, pour moquer aussi bien les disciples naïfs de Rousseau que les intégristes de tout poil. Beaucoup de « girardisme », du nom de René Girard, le philosophe chrétien qui m'a révélé le phénomène du « désir mimétique ». Une dose de Malraux, l'auteur agnostique de *La Condition humaine*, hanté par la fraternité. Le tout sur fond de féminisme : car une religion qui cantonne les femmes dans le rôle d'assistantes et de mères de famille dévouées ne peut être la mienne. Car si le Christ est venu sur terre « pour l'homme méprisé », comme disait Jean-Paul II, alors il est venu aussi pour les femmes, partout les plus méprisées.

Ma position, en somme, a été, pendant des années, assez confortable : j'étais de la famille, sans être affectée par ses crises.

Jusqu'au jour où l'évêque Williamson...

Jusqu'au jour où la petite Brésilienne Maria...

Une salutaire déchristianisation

Deux mois après ce drame, je suis à São Paulo avec un groupe de journalistes à l'occasion de « l'année de la France au Brésil ». Un responsable français nous dresse un tableau de la situation de ce grand pays émergent de 190 millions d'habitants. Surprise : pour la première fois depuis vingt ans, toutes les courbes (croissance, commerce extérieur, emploi) indiquent un progrès matériel continu. Parallèlement, les courbes de l'éducation et de la santé témoignent d'un progrès des conditions de vie des Brésiliens les plus pauvres. Les favelas, la violence,

la drogue n'ont pas disparu. Mais moins d'enfants meurent en bas âge et un plus grand nombre vont à l'école. Les femmes sont plus nombreuses aussi à accéder à l'université.

Comment ce décollage spectaculaire s'est-il produit ? Le Brésil, que j'ai connu éternellement rattrapé par sa démographie "galopante", aurait-il enfin réussi à maîtriser la fatalité du sous-développement pour accéder à une vie plus digne ?

« Oui. Le taux de fécondité est tombé, en quarante ans, de 6,15 enfants par femme à 1,9, comme en France

— Y a-t-il eu de grandes campagnes de régulation des naissances ? Un planning familial imposé de façon autoritaire, comme en Chine ?

— Des campagnes publicitaires appellent les couples à n'avoir que deux enfants. Vous avez dû voir sur les routes ces grands panneaux colorés représentant des parents jeunes et souriants avec leurs deux enfants, un garçon et une fille. Mais l'élément déterminant a été le changement de mentalités : dû à la *déchristianisation...* »

Ce mot me fait mal : ainsi, pour qu'un peuple vive mieux, pour que ses hommes et ses femmes n'y soient pas transformés en bêtes de somme épuisées à trente ans, pour que ses enfants ne soient pas décimés en bas âge par la famine, le manque d'hygiène et les maladies, mais puissent grandir, recevoir une éducation, élever leur esprit, il lui faut ignorer les dogmes de l'Église et se « déchristianiser » !

Ce constat est à mes yeux la plus terrible des accusations.

Qu'avons-nous fait, qu'avez-vous fait de l'Évangile ? Le Christ n'y délivre pas seulement un message d'amour théorique : au cours de ses pérégrinations, il cherche à améliorer, par ses paroles, ses gestes de clémence et ses guérisons, le sort des hommes, des femmes et des enfants qui croisent son chemin. Certes, son « royaume n'est pas d'ici-bas ». Mais ici-bas, il fait le bien – non seulement en élevant les esprits, mais en soulageant les corps !

Une longue fêlure

Le cas brésilien provoque chez moi un électrochoc. Je ne peux plus me contenter de « râler » comme une consommatrice déçue ou de me taire.

Je dois entamer une salutaire « opération vérité ».

Il me faut, d'abord, rassembler mes souvenirs : comment me suis-je progressivement éloignée de l'Église ?

Ai-je seulement péché par goût du confort, attrait de la société de consommation et paresse intellectuelle ? L'âge et la lucidité venus, ai-je finalement ouvert les yeux sur une réalité décevante ? Ou bien les papes, les évêques et les prêtres m'ont-ils, peu à peu, poussée dehors ?

Apparemment, nous sommes plusieurs millions en Europe dans ce cas.

Cela vaut peut-être la peine d'essayer de comprendre.

« À la fin, comme disait le général de Gaulle, il faut savoir ce que l'on pense. »

Dans cet espoir, je vais rencontrer d'autres baptisés, pratiquants ou non, et parler avec des prêtres. Je vais me plonger dans la lecture des Évangiles et dans celle des ouvrages de Jean-Paul II et de Benoît XVI et parcourir, stylo en main, les encycliques consacrées par leurs prédécesseurs et par eux-mêmes à la famille en général et aux femmes en particulier. Je vais lire aussi de nombreux témoignages de foi et de doutes ainsi que les livres de plusieurs historiennes et théologiennes de renom.

C'est là que je rencontrerai l'éléphant qui fascina, par sa continence, Pline, le naturaliste romain, et après lui, quelques Pères de l'Église et religieux, jusqu'au XIX^e siècle ...

L'éléphant va m'apporter une clé de compréhension de la morale sexuelle de l'Église. Reste à comprendre pourquoi cette morale a pris une telle importance, au point de faire oublier le grand précepte évangélique : « Nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent. »

Adresse au futur pape

J'ose croire, mon Père, où que vous soyez (en Afrique ? En Amérique latine ?), que ce récit du parcours d'une baptisée parmi d'autres vous parviendra un jour, comme une bouteille à la mer.

Si je tente ici de remonter le fil d'une longue fêlure, ce n'est pas pour me plaindre ou pour récriminer : je me considère comme une privilégiée dans mon pays et sur cette terre. Ce n'est pas non plus pour défier d'illustres théologiens. C'est simplement

pour témoigner. Afin de mieux identifier certaines des raisons pour lesquelles « la barque fait eau de toutes parts ». Parce que je ne me résous pas à ce que la belle religion dans laquelle j'ai été élevée montre un visage si éloigné de celui de l'Évangile. Et parce que je cherche la réponse à cette question lancinante : pourquoi tous les successeurs de Pierre se sont-ils transmis une telle peur des femmes ?

Dépôt légal : mars 2011
N° édition : L.01EHBN000408.N001